

3.4 Exercices divers

3.4.1 "Un contremaître qui a beaucoup travaillé pour les autres"

in P. Bourdieu "La distinction", pp. 454-457

Test Janvier 1996

1. Quels traits de l'habitus de la personne interrogée retrouve-t-on dans l'interview suivante ?
2. Qu'est-ce qui explique ces traits ? A quel niveau faut-il situer cette explication et pourquoi ?

Un contremaître qui «a beaucoup travaillé pour les autres»

Monsieur L., 61 ans, a commencé à travailler comme apprenti-ouvrier à la SNCF à 14 ans et demi, puis il est devenu ouvrier et il est maintenant dans la maîtrise : il «s'occupe du matériel roulant voyageurs». Sa femme, qui a 52 ans, n'a jamais travaillé, a fait des études secondaires et souhaiterait trouver un emploi. Ils ont eu quatre enfants, l'aîné est programmeur, le second est religieux dominicain, la troisième était secrétaire de direction et a cessé de travailler depuis son mariage, le dernier prépare son baccalauréat. Ils habitent à Grenoble un appartement dans un immeuble de type HLM.

«Il faut bien connaître les choses...»

Monsieur L. a fait beaucoup de travaux dans l'appartement : «vous n'avez qu'à constater, il y avait une pièce là, une pièce ici. Étant donné qu'on était nombreux, on se voyait vraiment renfermé là-dedans, ben j'ai cassé le mur, ce qui fait qu'il y a davantage de place, on peut recevoir davantage de monde, surtout avec toute la famille (...), il faut avoir de la place, surtout quand des amis de mon fils viennent à la maison, il faut de la place, ça danse, ça joue». Les meubles ont pour la plupart été achetés en Tunisie où ils ont vécu plusieurs années. Les brocanteurs ou les antiquaires, «ce sont tous des margoulines (...), des roublards» et sa femme ajoute : «Il faut bien connaître les choses (...), mais comme on n'a aucune idée du prix de ces choses-là, c'est pour ça que mon mari dit que c'est des margoulines, qu'on se fait rouler; on peut nous vendre du faux pour du vrai, et puis, vu les prix...».

«Je savais en trouver l'utilité»

La maison, ce n'est pas «un musée» : les bibelots, les vases «ce sont des nids à poussière». Les différents objets qui ornent la maison sont pour la plupart des cadeaux des enfants et des amis, ou ont été «récupérés» et ils ont tous leur «utilité». Madame L. n'achète aucun objet si elle «n'a pas trouvé sa place d'abord dans la maison» : «Ce vase, j'avais besoin d'un vase, il fallait un vase parce qu'il fallait des fleurs, et quand on m'a demandé ce que je voulais, j'ai dit 'un vase' et on me l'a offert mais parce que je savais en trouver l'utilité». Ses enfants «savent très bien qu'il ne faut pas acheter des choses qui ne vont pas servir ou que je mets dans un buffet. Il faut qu'il y ait sa place d'abord... autrement, j'aime pas les choses pour les ranger». Ils font la plupart de leurs achats à Carrefour, Record ou aux Nouvelles Galeries. «Je n'aime pas faire du lèche-

vitres, je vais dans un grand supermarché où on trouve presque tout là, on choisit sans courir», précise Monsieur L., qui en vacances commence toujours par «aller voir le marché» : «je m'intéresse au prix de ce que j'achète, à la qualité des choses que je prends. Si vous achetez avec les yeux fermés, on vous donne n'importe quoi».

«Maintenant, j'aurai à cœur de travailler»

Ils sont depuis peu propriétaires d'une petite maison aux environs de Grenoble, dans la montagne. Cette maison, «ce sont des amis, —lui était ingénieur—» qui, il y a plusieurs années, leur ont proposé de l'occuper. Pendant trois ans, ils ont fait beaucoup de travaux : «tout était pourri, moi je suis passé au travers du premier, je me suis trouvé en bas... Il n'y avait pas de tuiles, ça coulait de tous les côtés»; il a tout remis en état et fait tout lui-même : «vous savez, j'ai commencé comme apprenti aux chemins de fer, et l'apprenti, il fallait qu'il fasse tout, il faisait des stages, trois mois dans le sanitaire, trois mois dans la soudure électrique... alors, plus ou moins, on garde le métier». Ils envisagent de faire de cette maison leur résidence principale : «Maintenant, j'aurai à cœur de travailler, maintenant que la maison est à moi; je ne travaille pas pour les autres, j'ai assez travaillé et été exploité».

«Chausser des skis à 42 ans»

Il aime «beaucoup le froid, la neige mais pas le ski» : «j'ai peur de me faire mal. Je fais de la luge avec mes petits-enfants. Faut dire que j'ai eu un accident de voiture avec mon beau-frère en Tunisie (...) et je me suis fait mal au poignet, vous n'avez qu'à voir mon poignet dans quel état il est (...), c'est pour ça que je préfère faire de la luge; je suis assis, je risque pas de tomber». (Sa femme a commencé à «chausser des skis à 42 ans» et «s'y est mise à cause des enfants»). «On les accompagnait, on n'avait pas envie de rester toute la journée à regarder dans un café ou à se geler dans la voiture»). Lorsqu'il était jeune, il a fait «beaucoup de sport, du football».

«Il faut pourtant qu'on les aime»

Il lui arrive de faire la cuisine : «Quand ma femme est en congé ou chez ses sœurs et que je reste tout seul, je préfère faire ma cuisine tout seul que d'aller manger chez ma mère ou chez des belles-sœurs». Lorsqu'elle veut «faire plaisir à quelqu'un», sa femme «va chercher un menu dans ses recettes» : «je ne suis pas du tout d'accord avec mes enfants parce qu'ils me disent: 'il faut faire quelque chose qu'on aime'. Je dis 'dans la

vie, on fait souvent des choses qu'au départ on n'aime pas et il faut pourtant les aimer». «Pour le vin de table, j'achète le vin à Carrefour, c'est moins cher que les autres; c'est du 11° et il vaut 1,40 francs et en bouteille, le 11° vous le payez 2,35 francs, je crois».

«Il y a toujours une occupation»

Pendant les vacances, ils font du camping : «à la mer, on se baigne (...), j'aime beaucoup ramasser des coquillages (...). A la montagne, on ramasse soit s'il y a des champignons, s'il y a des escargots, ma foi, il y a toujours une occupation». Et sa femme ajoute qu'aux dernières vacances, «il était un peu déçu parce que justement il y avait rien à ramasser (...). Il veut pas être inactif, il faut qu'il trouve quelque chose à faire, c'est d'ailleurs pourquoi on a choisi la formule du camping parce qu'il se voit mal dans un hôtel, au restaurant. Tandis que là, il s'occupe à faire les commissions d'une part, se baigner bien sûr, faire ce qu'il faut. Et puis, on visite en général d'abord ce qui est autour (...). Quand on a fait l'Italie, on est passé un petit peu partout, justement dans ce qui était ancien, dans l'archéologie, mon mari apprécie beaucoup moins. Personnellement, je fais partie d'une équipe culturelle et donc ça m'intéresse aussi».

«Le cirque, la piste aux étoiles, les jeux de Guy Lux»

A la télévision, il «suit les parties de football, le cyclisme, le sport : pour la coupe du monde, il y a deux ans ou trois ans de ça, je me levais à une heure du matin, deux heures du matin pour voir le match de football». Quant au reste, il ne regarde pas beaucoup : «j'aime un film de western, j'aime ça, si c'est un film de cape et d'épée, j'aime. Mais si c'est une pièce théâtrale ou quelque chose comme ça, je dors». Sa femme, qui aime bien regarder les pièces de théâtre, ajoute qu'il aime beaucoup «le cirque, la Piste aux étoiles, les jeux de Guy Lux...». Il ne va pas voir les matchs parce qu'il est «trop nerveux» mais lit dans les journaux «les résultats sportifs». Il n'achète pas de journaux mais parfois, il ramasse les journaux que laissent les voyageurs; la veille, il a ainsi «ramené le *Figaro*, l'*Aurore*, *Le Canard enchaîné*, *Le Nouvel Observateur* : «parmi ceux qu'il ramasse, dit sa femme, il regarde plutôt l'*Aurore*, les accidents de la route, les bagarres, les choses comme ça, tandis que dans *Le Monde*, c'est les choses politiques». Il lit «des romans policiers, Maurice Leblanc, Michel Zevaco» : «tous les machins de cape et d'épée; quand ils me tombent sous la main, je les lis. Sinon, vous savez, je ne fais pas beaucoup attention. Je me mets au lit, je prends le journal tout

de suite pour pouvoir m'endormir» (sa femme, abonnée à la bibliothèque du quartier, a lu récemment Soljénitsyne, *Le pavillon des cancéreux*, Michel de Saint-Pierre, Pierre-Henri Simon, Les lettres de Françoise Parturier et achète des livres quand elles les «estime valables»).

«Ne me demandez pas les noms des auteurs classiques»

Lorsqu'il était jeune, il a «fait de la clarinette, ensuite, c'est venu le football et je ne pouvais pas faire les deux ensemble, (...) ensuite j'ai toujours poussé mes enfants à la musique parce que j'aime la musique». «Vivaldi, c'est bien, c'est joli comme musique, c'est entraînant et tout. Beethoven, c'est bien parce que c'est une musique douce (...). Ne me demandez pas les noms des auteurs classiques, à part Beethoven, Chopin, Bach ou des machins comme ça, mais après, les autres...». Ils ont quelques disques, de la musique de danse principalement. Parmi les chanteurs, il aime bien Sheila : «Il y en a deux que je peux vraiment pas supporter, c'est la Sylvie Vartan et le Guy Béart» (sa femme apprécie surtout Marie Laforêt, Les Compagnons de la chanson, Moustaki).

«Ça représente quelque chose»

Ils vont rarement au cinéma : «pourquoi sortir au cinéma quand on a la télé». Lorsqu'ils ont été à Paris, ils ont vu au Châtelet «L'auberge du cheval blanc, la Toison d'or, au Mogador, Les valse de Vienne». Depuis qu'ils sont mariés, ils n'ont pas vu d'opéra; lorsqu'il était jeune, il avait vu et aimé la Tosca, la Traviata. Lors de leur premier voyage à Paris, ils ont «vu tous les musées» : «même le musée Grévin, le Louvre, Versailles, le Panthéon, on les a faits une fois». «J'aime la peinture mais je ne connais pas les peintres (...), j'entends parler de Goya, j'entends parler de Pirandello, de Michel Ange, des gens comme ça». Sa femme un peu gênée de le voir avouer ainsi son manque d'intérêt lui rappelle : «Ah, mais tu appréciais Michel-Ange. La chapelle Sixtine tu as quand même apprécié». Il ajoute alors : «j'aime bien ces tableaux parce que ça représente quelque chose. Mais quand vous voyez quatre coups de crayon et que les gens achètent ça pour des prix fous, moi personnellement, si je les trouve, je les passerai à la poubelle... Et puis, on a peur de se faire rouler».